

Notre thèse vise à décrire l'enregistrement progressif du numérique par les sciences sociales, que ce soit par l'étude de phénomènes proprement numériques, et *via* la formation de concepts spécifiques, que ce soit par les nouvelles formes de visibilité offertes sur les comportements du fait de l'extrême traçabilité de l'espace numérique, ou que ce soit par la progression de la mathématisation d'objets sociologiques nés au sein de méthodologies qualitatives, de par la constitution de bases de données numériques dans une perspective interactionniste. Se faisant, la thèse prend pour objet les phénomènes de visibilisation et d'invisibilisation corrélatifs des transformations historiques du web ; elle prend aussi pour objet la redéfinition de l'espace stratégique des sciences sociales, par tous les phénomènes d'alliance et concurrence avec les informaticiens, et *via* la redéfinition de la négociation du terrain, où les robots webs se substituent aux humains ; elle prend enfin pour objet la fluctuation des coûts d'entrée dans l'analyse algorithmique des données, envisageant tout à la fois les phénomènes de fermeture d'Internet (par la clôture d'APIs, par l'escalade de la cybersécurité, par la monétisation des bases de données numériques) et le travail d'encapsulation par lequel l'algorithmique se rend accessible aux amateurs.